

« phores et periphrases , car il faut que la lettre missive ou autre  
 « cscriture familiere soit facile , temperée , et quasi populaire ,  
 « fuyant les pompeux ornements , demeurant ferme en son thème  
 « et en ses propos. »

C'est celle que du Tronchet a le moins pratiquée. Rien de plus pharamineux que sa définition de la lettre souveraine qui lui a servi constamment de modèle :

« La lettre souveraine doit estre enrichie de belles metaphores  
 « prises de longue consideration, de termes graves, intelligi-  
 « blement obscurs, et obscurément intelligibles, enervez et tirez  
 « du Latin, du Grec, et de partout ailleurs où ils se pourront  
 « derrobber et empigner pour estre apprivoisez à nostre besoing,  
 « accompagnez tousjours d'epithetes qui les tenant par la main  
 « de la conjonction la puissent faire cognoistre. »

*La lettre souveraine fut le sublime idéal de du Tronchet : c'est du galimatias à la plus haute puissance.*

Quant à la *lettre temperée* ou *moyenne*, « il faut qu'elle soit  
 « copieuse et abondante de figures et de metaphores, non si  
 « recherchées, toutefois, et empruntant quelquefois, suivant  
 « l'occasion, à la familiere. »

En voilà assez pour donner une idée du livre.

Ce qui doit être suffisamment démontré, c'est que du Tronchet ne visait à rien moins qu'à être, au XVI<sup>e</sup> siècle, le Quintilien, sinon l'inventeur, du genre épistolaire. Dans son étroite sphère, il tentait les mêmes innovations que Ronsard essaya pour l'ode et le poème épique; Jodelle, Grévin, Remi Belleau et quelques autres pour la tragédie, la comédie et l'églogue, Baïf pour les vers qui portèrent son nom. Il n'y a pas à en douter, le *Thresor de la plume françoise* en est une preuve irrécusable. Au surplus, ce traité, mal digéré et tout à fait incohérent, ne paraît pas avoir eu grand succès; il n'en existe qu'une édition.

En 1576, parurent les *Discours academiques florentins, appropriés à la langue françoise*, petit in-8, Paris, Lucas Breyer. Ces discours sont au nombre de seize. Du Verdier a donné le troisième en entier dans sa *Bibliothèque*. Ces dialogues, dont les interlocuteurs sont des êtres métaphysiques, fourmillent de mythes si